

rent. Le maître de céans regardait attentivement son visiteur, comme s'il cherchait à retrouver ses traits dans sa mémoire... Tout à coup il éclata de rire.

—Eh, mais, Dieu me pardonne, c'est ce bon M. Valentin !

—Lui même.

—Vous savez, si je dis : bon, — c'est une façon de parler, car vous m'avez diablement écorché, dans le temps, c'est une justice à vous rendre !

—Je ne me la rends pas.

—C'est pure modestie. Car enfin, quand on prête de l'argent à quarante pour cent...

—On peut se vanter d'être le plus débonnaire des banquiers.

—Fichtre ! Alors, à votre goût, où commence l'usure ?

—Nulle part. L'usure est vain mot. L'argent est une marchandise comme une autre. Son prix varie suivant les besoins de celui qui l'achète. C'est la loi du commerce, cela. Citez moi un négociant intelligent qui ne soit pas, à sa façon, ce que vous nommez un usurier ! Je vous en défie.

—Dites-donc, monsieur Valentin, savez-vous que vous êtes un économiste original ? Et puis-je savoir ?...

—Ce qui m'amène ?... Voici. Vous êtes ruiné, n'est-ce pas ?

—Dame, vous êtes payé pour le savoir ! Viendriez-vous m'offrir de l'argent ?

—Non. Je suis retiré des affaires...

—Ah ! ah ! vous êtes retiré des affaires ?... Depuis quand ?

—Depuis quatre ans environ.

—C'est donc cela qu'on ne vous voyait plus !... Vous nous avez manqué, parole d'honneur..., un peu comme l'absinthe à l'ivrogne.

—Vous me flattez.

—Mais venons au fait. Que venez-vous m'offrir ?

—Un mariage.

—Trop tard, la place est prise !

—Pas encore, puisque vous n'êtes pas marié. Laissez-moi donc vous parler, et vous convaincre.

—Vous avez une belle commission ?

—Pas un sou. Foi d'honnête homme ! Or, écoutez, je vous prie. La jeune personne est jolie, riche, bien élevée et, par-dessus le marché, folle de vous.

—Elle me connaît donc ?

—Et vous la connaissez. C'est une amie de votre sœur. Leur amitié est ancienne. Elle date du couvent. Vous l'avez vue, il n'y a pas plus d'un mois, au mariage de Mlle d'Herbault.

—Mais c'est de Mlle Guillot dont vous me parlez là ?...

—Elle-même.

—Ah ça, je vous confesse, mon maître, que je commence à n'y rien comprendre. A quel titre venez-vous me proposer la main de Mlle Guillot ? De qui tenez-vous ce mandat ?

—De moi. Je suis son père.

—Vous ? Valentin ?... Voyons, c'est une plaisanterie !

—C'est la pure vérité. Je m'appelle réellement Guillot. Valentin n'est que mon prénom. J'en ai fait mon nom pour des raisons... des raisons à moi, dont je suis le seul juge. Au surplus, peu importe. Je ne suis ni un assassin, ni un voleur. Vous pouvez consulter mon casier judiciaire : il est vierge. J'ai travaillé toute ma vie, à ma façon. Comment ? Vous le savez. Garçon de jeux, croupier, chef de partie, agent de courses, pré-

teur sur gages, escompteur de billets, frioteur de bourse, usurier même, si le mot vous plaît — moi, les mots me glissent sur l'épiderme — j'ai fait tous les métiers, tous ceux qui rapportent de l'argent, vite, très vite, et enrichissent leur homme d'autant plus promptement qu'il les exerce avec moins de scrupules. Quant à la plus petite anicroche, au plus petit démêlé avec la justice, néant. Ma réputation de probité est intacte. J'ai fait faire des milliers de prêtés, et n'en ai jamais vu un. Voilà mon existence, la lutte à laquelle je me suis acharné quinze ans. Pourquoi ? Parce que j'avais une fille.

—Quand on a une fille, à moins d'être un sans cœur, un homme de rien, on se dit : Je veux que cette petite-là soit heureuse, — et comme il n'y a aujourd'hui que l'argent pour assurer le bonheur, on ajoute : pour qu'elle soit heureuse, il faut qu'elle lui gagne beaucoup d'argent.

—C'est ce que je me suis dit pour ma Louise, et c'est ce que j'ai fait. Sa mère était morte quand elle avait deux ans. Je l'ai fait élever à la campagne, chez des fermiers. Quand elle a été assez grande, j'ai mise au couvent, oh ! dans le meilleur que j'ai pu trouver, ce qu'il y a de mieux à Paris et à trente lieues à la ronde.

—Je ne regardais pas à l'argent, je vous jure ! Tout ce qui peut faire une jeune fille accouplée, distinguée et parfaite, elle l'a eu : la meilleure éducation et les meilleurs maîtres. Que vous dirai-je encore ? Elle est ce que vous la connaissez : simplement adorable ! Qu'elle se marie demain, je mettrai un million dans sa corbeille. Un parti superbe, comme vous voyez.

—Elle aurait pu faire un mariage magnifique. Mais il est dit que l'idéal ne sera jamais de ce monde. Ma fille était sans défaut : elle en a pris un. Elle s'est avisée de vous aimer, vous, gentilhomme sans fortune, puisque vous avez mangé votre héritage ; sans avenir, puisque vous avez aucune carrière devant vous. J'ai essayé la résistance, je ne vous le cache pas.

—Inutile. Si elle ne vous épouse pas, dit-elle, elle rentrera au couvent, pour tout de bon. Autant me menacer de mourir. Et c'est pourquoi vous me voyez aujourd'hui chez vous, ridicule comme un père de comédie, sollicitant la faveur de jouer, dans la vie réelle, dans votre vie, les Poirier ou les Moriceau !

Jacques avait écouté cette tirade sans l'interrompre, les sourcils légèrement froncés, comme sous l'empire d'un sentiment pénible. Il resta un moment silencieux.

—Vous n'avez oublié qu'une chose, monsieur, dit-il enfin, c'est de vous demander si j'étais, moi, disposé à jouer les de Presle ou les Septmonts. Je refuse.

—Vous refusez ? s'écria le Valentin, d'un air consterné. Mais alors, qu'est-ce que vous voulez que je devienne !...

—Vous me permettez, reprit Jacques, de m'en soucier médiocrement. Le seul regret que je pourrais avoir, ce serait de compromettre le bonheur de Mlle Louise, votre fille. Mais je serais le plus sottement présomptueux des hommes, si je m'imaginais qu'elle ne se consolera jamais de mon refus.

—Mais je vous jure qu'elle est assez folle, elle, pour en vouloir mourir !

—Surveillez-la, monsieur, et payez lui un bon voyage pour la distraire. N'avez-vous pas dans votre main la puissance souveraine et suprême : l'argent ?

—Mais pourquoi ce refus ?

—Vous ne comprenez pas ? Il faut donc que je tâche de vous faire comprendre. Votre fille est charmante, je l'avoue, et, tenez, au moment où vous êtes entré je venais d'écrire à ma sœur,